

“ Et j'en tire ces deux conclusions :

“ 1. Que la pratique collective des actes religieux favorise extrêmement la persévérance chrétienne.

“ 2. Que par contre, elle ne lui donne aucune solidité ; qu'elle est insuffisante pour créer une habitude, puisque dès que la collectivité cesse d'exercer son influence, la persévérance disparaît.

“ Or, la collectivité n'est pas assurée à nos enfants toute leur vie, tant s'en faut. Et si, d'une part, nous devons, de devoir essentiel, les pousser à entrer dans les groupements de persévérance qui sont à leur portée, d'autre part, nous devons nous préoccuper d'assurer cette persévérance pour les cas, pour le jour où tout entraînement de collectivité leur fera défaut.

“ Il est d'ailleurs certain que la collectivité pratiquante est en minorité dans notre pays ; et si nous n'y prenons garde, si nous ne faisons pas des personnalités à volontés fortement trempées, nous pouvons nous attendre à voir nos individus passer, un à un, de nos rangs dans ceux de la grande collectivité ennemie, uniquement parce qu'elle est plus nombreuse. C'est, hélas ! l'histoire quotidienne de nos insuccès.

“ C'est qu'en effet, l'enfant, et plus encore le jeune homme, éprouve comme un besoin naturel de grandir en copiant ce qui est ou ce qu'il croit être au-dessus de lui. Et, par conséquence logique, il redoute l'ironie de ses aînés. Leur sarcasme lui est si antipathique qu'on le verra, pour l'éviter, sacrifier délibérément honneur, plaisir, amour même. Et c'est dans ce sentiment orgueilleux, naturel et inné, je le répète, que se cache le plus formidable obstacle à la persévérance du moment que celle-ci se trouve l'apanage de la minorité.

“ Qu'est-ce donc que la persévérance, ? Est-ce l'exactitude aux prières du matin et du soir, l'assiduité à la messe dominicale, la fréquentation des Sacrements ? Un appréciateur superficiel dirait oui ; tous nos enfants diront oui ; moi, je dis non.

Prières, messes, sacrements, ne sont que des moyens de persévérance, mais ne sont pas la persévérance.